

## Atelier n° 1bis : Foi, liberté de conscience et réel

### Échos de l'étape 2 sur le théisme et le post-théisme

Les membres de l'atelier 1bis de Parvis ont envoyé leurs contributions en avril-mai et se sont retrouvés le 11 juin 2024 sur Zoom autour de la question : **comment nous situons-nous par rapport au théisme et au post-théisme ?**<sup>1</sup> Voici quelques échos de nos échanges.

**À la question, « Jésus était-il théiste ? »**, les réponses ont été très diverses, partagées et nuancées. L'un de nous ne se pose pas la question car il s'est toujours interdit de chercher à imaginer la pensée ou la psychologie de Jésus. Pour lui, Jésus est « *de Dieu* » et donc il participe à cet inconnaissable qu'est Dieu. Pour d'autres, Jésus était théiste, comme un homme d'il y a 2 000 ans, avec son langage, sa culture, sa mentalité, son univers mental (« *il pensait que la terre était plate et vivait dans un monde à trois étages* ») et ses représentations, comme héritier de la vision théiste du judaïsme et des croyances de son peuple, mais « *pas complètement* », « *à sa manière* », « *toutefois* » et, « *en même temps, une faille existait dans la fermeté de cette croyance théiste* » car « *il avait sur Dieu un regard novateur* ». Ainsi, par son expérience de Dieu, il nous aide à sortir d'une vision théiste : un Dieu père – *Abba* –, plein de tendresse, proche et intime, juste et solidaire. Autrement dit, Jésus a fait évoluer les croyances de son temps et de son peuple et il nous fait aussi évoluer. Son « *idée de Dieu* » n'était pas celle des grands prêtres et des pharisiens. Il insiste sur « *le milieu divin comme énergie d'amour dont il avait l'intuition* » car il devait avoir une « *foi intuitive en Dieu* » et cela se concrétisait par « *plus de solidarité et de justice, d'amour fraternel et d'énergie de vie* », par le choix des petits, les attaques contre le Temple, l'importance de l'amour du prochain, la libération de la religion juive et de toute soumission et l'interrogation à Dieu : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». L'un de nous complète en écrivant que « *les indices proposés par les évangiles ne nous dirigent pas vraiment vers un dieu théiste* » : le refus du pouvoir, la critique des sacrifices, l'attention aux faibles, aux femmes. Par ailleurs, écrit une participante : « *il n'avait pas besoin d'un Dieu extérieur surpuissant qui agisse à sa place* ». Trois remarques. L'un écrit : « *Si Dieu était théiste, il ne s'occuperait pas des affaires de son Père* » ; un autre « *ne faisons pas d'anachronisme avec nos conceptions actuelles !* » ; un autre encore : « *il faut replacer les choses dans leur contexte !* ». Plusieurs de ces réflexions renvoient à la question de l'identité entre Jésus et Dieu : John Shelby Spong écrit dans *Le quatrième évangile* « *Jésus fait partie de qui est Dieu* » (p. 96), Marcel Légaut disait que Jésus était « *de Dieu* » et dans le quatrième évangile, il y a cette parole attribuée à Jésus : « *Mon Père, depuis toujours, est au travail et moi aussi je travaille* » (Jn 5/17).

### Suis-je théiste : un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout ? Comment est-ce que je me situe par rapport au théisme et au post-théisme ?

Les réponses à la première question apparaissent assez variées. L'un dit : « *Personnellement, je me dis agnostique. Je ne sais pas si je suis théiste ou athée* ». Un autre dit : « *Après la Shoah, je supporte mal d'entendre invoquer un Dieu tout-puissant* ». Un troisième : « *Vivre un christianisme non théiste est pour moi un combat continu. J'ai toujours dans la tête les images de mon enfance reçues dans la catéchisme et dans la liturgie* ». Un autre : « *Je ne crois pas être théiste, mais il m'arrive de reprendre des formules qui m'échappent. Je suis passé à un théisme à la façon de Jésus, débarrassé des représentations d'un Dieu tatillon et de pratiques religieuses insuffisantes et aliénantes* ». Un autre déclare : « *Tout en étant convaincu que Dieu n'est pas l'horloger qui fait marcher le monde, on peut concevoir que Dieu vit au-dedans de nous, en étant à l'intérieur de nous. Mais on bute sur la manière de définir Dieu* ». Et un dernier : « *Plutôt que de dire que je crois en Dieu, je préfère dire que, dans ma vie, je fais l'expérience du mystère de Dieu, même si je sais que ce mot mystère peut rebuter* ».

---

<sup>1</sup> John Shelby Spong propose de définir *le théisme* comme la croyance en un Dieu comme « *être surnaturel, superpuissant, résidant en dehors de notre monde mais capable de l'envahir, d'y pénétrer par des voies miraculeuses, pour bénir, pour punir, pour accomplir sa volonté divine, pour répondre aux prières et pour venir en aide à ces humains si faibles et impuissants* » (Jésus pour le XXI<sup>e</sup> siècle, Karthala, 2015, p. 239). Pour Spong, comme pour José Arregi, Bruno Mori et d'autres, dans notre monde moderne, il n'y a plus de place pour cet Être suprême mais pour Dieu comme "Mystère et Source de la réalité" ou "Présence la plus réelle qui respire en tout". Ils nous invitent donc à aller au-delà du sens théiste du mot Dieu : ils parlent alors de *post-théisme*. José Arregi préfère le terme de *trans-théisme* qu'il trouve plus dynamique car il suggère un mouvement, un processus, plus qu'un état ou un stade (pour plus de précisions, voir son dernier livre paru en septembre 2023 aux Éditions Karthala : *Dieu au-delà du théisme. Esquisses pour une transition théologique*).

La question suivante concernait le post-théisme. Les réponses deviennent plus tâtonnantes. L'un dit : « *Les attitudes théistes me sont de plus en plus insupportables, mais je peine à voir surgir des formes non théistes* ». Un autre : « *Réfléchir à l'après-théisme revient à chercher de nouvelles représentations de Dieu* ». Un troisième : « *Les propositions de José Arregi me sont étrangères. Je préfère la sobriété de Paul Tillich qui parle de Dieu comme du fondement de l'être* ». D'autres disent : « *Dieu est pour moi, comme un souffle, comme une énergie* ». Enfin, certains craignent de pratiquer de nouvelles formes de croyances qui se transformeraient en de nouvelles certitudes ou de nouveaux dogmatismes. Cultivons alors le sens de l'inconnu, de la non-connaissance.

### **Quelles difficultés rencontrons-nous quand nous allons vers le post-théisme ?**

Les réponses sur les difficultés sont fort diverses... En dehors du fait que **cela n'intéresse pas** l'un des membres du groupe car il n'a pas envie de s'encombrer l'esprit et la vie par de nouvelles croyances qui ne seront jamais des certitudes, mais resteront des hypothèses et des suppositions, voici les difficultés énoncées...

**La difficulté à se défaire de l'enseignement reçu.** Se défaire de mes représentations théistes pour penser « Dieu » autrement. S'extraire d'une pensée dogmatique qui s'est enkystée au cours du temps.

**Le risque d'un nouveau dogmatisme.** L'abandon du théisme fait courir le risque d'un nouveau dogmatisme. Qu'est-ce qui me permet de vérifier que je suis sur « une bonne voie » et que sortir du théisme pour aller vers un ailleurs n'est pas le fruit que de mon imagination ? Cela ne peut-il pas dériver dans un vague déisme sans aucune consistance ?

**Les difficultés à dire Dieu.** La difficulté est de trouver des mots pour "dire Dieu", et le dire de telle façon que les mots employés soient porteurs de sens pour moi et aussi pour les autres. Le risque est de s'en faire une idole. Comment incarner une notion abstraite sans s'accrocher à une image mentale, sans au minimum pressentir des effets directs ou indirects sur nous ou sur notre entourage, de quelqu'un qui nous dépasse et qui vient de plus loin de nous ?

**Le risque d'être incompris par d'autres personnes.** Risque de décourager beaucoup de nos frères humains, dont la vie est souvent difficile, en les privant d'une espérance que nous jugeons trop puérile. Ma critique d'un théisme excessif ne m'autorise ni à mépriser, ni à me couper de mes frères et sœurs chrétiens qui restent théistes mais sont souvent plus vertueux que moi.

**Il y a des éléments qu'on ne retrouve pas dans le post-théisme et qui nous sont chers.** Les relations avec ceux qui ont rejoint l'invisible. J'aime à penser que nous pouvons toujours communiquer avec eux et il m'arrive de leur demander d'intervenir dans telle ou telle situation.

**Le post théisme n'est qu'une étape, il y en aura encore d'autres.** On ne sera jamais « arrivé » car après le théisme, le trans-théisme et après il y aura d'autres découvertes, d'autres mots pour dire et imaginer Dieu.

**Cela nous fait partir vers l'inconnu.** Accepter que le chemin ne soit plus « stable » mais toujours de l'ordre de l'imprévu et de l'imprévisible et ce n'est pas facile de passer de l'enclos d'un système sécurisant et « bien huilé » au « courage d'être ».

**La difficulté à vivre collectivement ce trans-théisme.** Ce qui est une difficulté dans nos groupes, surtout dans un cadre célébratif.

**La difficulté à prier.** Comment prier et qui prier ? Que signifie s'adresser à "Dieu" ?

*La prochaine étape sera sur le thème de l'incarnation : qu'est-ce que je mets, que mettons-nous sous le mot « incarnation » ? Que signifie, pour moi ou pour mon groupe, "Jésus est Christ" ? Quelles conséquences cela a-t-il pour ma vie, pour nos vies ?*